



HAL
open science

La distribution des tuiles estampillées de la VIII^e légion Augusta autour de Mirebeau-sur-Bèze (Côte-d'Or, France)

Florent Delencre, Jean-Pierre Garcia

► **To cite this version:**

Florent Delencre, Jean-Pierre Garcia. La distribution des tuiles estampillées de la VIII^e légion Augusta autour de Mirebeau-sur-Bèze (Côte-d'Or, France). *Revue archéologique de l'Est*, 2011, 60, p. 553-562. halshs-00664673

HAL Id: halshs-00664673

<https://shs.hal.science/halshs-00664673>

Submitted on 2 Feb 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA DISTRIBUTION DES TUILES ESTAMPILLÉES DE LA VIII^e LÉGION *AVGVSTA* AUTOUR DE MIREBEAU-SUR-BÈZE (CÔTE-D'OR, FRANCE)

Florent DELENCRE*, Jean-Pierre GARCIA**

Mots-clés *Mirebeau-sur-Bèze (Côte-d'Or, Bourgogne), camp légionnaire, armée romaine, tuiles estampillées, technique de construction, modèle de diffusion.*

Keywords *Mirebeau-sur-Bèze (Côte-d'Or, Bourgogne), legionary camp, Roman army, stamped tiles, construction technique, diffusion model.*

Schlagwörter *Mirebeau-sur-Bèze (Département Côte-d'Or, Région Bourgogne), Legionslager, römische Armee, Ziegelstempel, Bautechnik, Vertriebsmodell.*

Résumé *La VIII^e légion Auguste s'est installée à Mirebeau-sur-Bèze (Côte-d'Or) après 70 ap. J.-C. suite à des troubles survenus chez les Lingons et elle y est restée jusqu'au temps de Domitien. Pendant leur stationnement, qui a duré près de vingt ans, ces militaires ont fabriqué des tuiles estampillées au nom de la légion. L'analyse de la dispersion de ces tuiles, dans la région autour de Mirebeau, montre que leur diffusion s'est faite en relation avec les voies de communication. L'intégration des contextes d'utilisation de ces tuiles, de leur nombre sur chaque site, des ressources nécessaires à leur fabrication permet de montrer que la VIII^e légion aurait pu avoir un rôle significatif dans la diffusion et l'adoption d'une technique de construction typiquement romaine, les toitures en tuiles.*

Abstract *The 8th Augustan Legion was installed at Mirebeau-sur-Bèze (Côte-d'Or) after 70 AD following the troubles that arose with the Lingons. It remained there until the time of Domitian, a period of roughly twenty years, during which time the soldiers produced tiles stamped with the name of the legion. Analysis of the dispersion of the tiles in the region around Mirebeau shows that they followed the communication routes. Consideration of the contexts in which these tiles were used, their number on each site and the resources necessary to manufacture them reveals that the 8th Legion may have played a significant role in the diffusion and adoption of tiled roofs, a construction technique that was typically Roman.*

Zusammenfassung *Die Legio VIII Augusta wird nach 70 n. Chr. infolge von Unruhen bei den Lingonen in Mirebeau-sur-Bèze (Département Côte-d'Or) stationiert und bleibt hier bis zur Herrschaft Domitians. Während ihrer fast 20 Jahre andauernden Stationierung haben diese Militärs Ziegelstempel auf den Namen ihrer Legion gebrannt. Die Analyse und die Streuung dieser Ziegel um Mirebeau zeigen, dass ihre Verbreitung entlang der Verkehrswege erfolgte. Die Integration der Nutzungskontexte der Ziegel, ihrer Anzahl auf den jeweiligen Fundplätzen sowie der für ihre Herstellung nötigen Rohstoffquellen zeigen, dass die Legio VIII bei der Verbreitung und der Übernahme einer typisch römischen Bautechnik, dem ziegelgedeckten Dach, eine entscheidende Rolle gespielt haben könnte.*

Cette étude a pour objectif de faire le point sur les mentions de tuiles estampillées au timbre de la VIII^e légion par la spatialisation de ces données et l'interprétation des contextes d'utilisation. Y. Le Bohec avait déjà effectué une synthèse qui réunissait les mentions connues à l'époque de ce type de matériau, tout en apportant une critique sur la fiabilité des sources et des contextes de découvertes, dans la monographie sur le camp légionnaire de Mirebeau, situé à 25 km au nord-est de Dijon (LE BOHEC, 1995, p. 241-

251). Le travail effectué ici permet en premier lieu de compléter les données avec les nouvelles découvertes de tuiles estampillées depuis la publication de la monographie ; dans un second temps, par l'analyse du corpus étudié et de sa répartition spatiale, il est possible de discuter des processus de la diffusion de ces tuiles estampillées, par la connaissance des lieux et des acteurs de la production, et de montrer que ce matériau n'implique pas systématiquement la présence d'un camp ou de soldats : on se reportera à ce sujet à la

* Doctorant Université de Bourgogne. UMR 5594 ARTeHIS, 6, boulevard Gabriel, 21000 Dijon.

** Université de Bourgogne, UMR 5594 ARTeHIS, 6, boulevard Gabriel, 21000 Dijon.

récente discussion menée par M. Reddé (REDDÉ, 2009b). La découverte de ces tuiles en dehors du camp de Mirebeau montre surtout l'influence qu'a pu avoir cette légion dans la région alentour.

LES TUILES ESTAMPILLÉES ET LA LÉGION VIII AVGUSTA

Les estampilles montrent que toutes les légions ont marqué les tuiles qu'elles fabriquaient, en apposant leurs noms et numéros respectifs, et ce à différentes époques (LE BOHEC, 1981). La légende peut varier légèrement par l'ajout de différentes mentions complémentaires (LE BOHEC 1992). Beaucoup de sites en Gaule ont livré des quantités importantes de ces matériaux et notamment les camps, permanents ou non, installés sur le Rhin, le long du *limes*. De nombreuses études ont déjà été menées sur ces tuiles estampillées, certains sites militaires étant assez bien connus par l'archéologie. Quelques exemples peuvent être cités. La ville de Strasbourg s'est développée à partir d'un camp légionnaire attesté seulement à partir de la fin du 1^{er} s. ap. J.-C. Les premiers niveaux de Strasbourg peuvent être datés de l'époque de l'empereur Tibère, mais ils ne prouvent en rien l'existence d'une occupation militaire à ce moment. La VIII^e légion s'implante définitivement en ce lieu après son séjour à Mirebeau-sur-Bèze, à partir de la fin du 1^{er} s. ap. J.-C., autour des années 90 semble-t-il (REDDÉ, 2010b, p. 29). Elle s'établit dans un camp entouré d'un fossé et d'un rempart, tout d'abord construit en terre et en bois, puis en matériaux solides à partir du milieu du II^e s. ap. J.-C. (KUHNLE, WERLÉ, 2010, p. 47-56). À Windisch (Suisse), un camp légionnaire permanent a été découvert et fouillé. Les tuiles, estampillées par plusieurs légions (dont la XI^e *Claudia* et la XXI^e *Rapax*), ont pu être étudiées de manière approfondie (GIACOMINI, 2005; HARTMANN, 1984). Biesheim-Oedenburg est un autre exemple de ces sites où ce matériau a été découvert en grandes quantités; des tuiles estampillées de presque toutes les légions de Germanie supérieure (IV^e *Macedonica*, VIII^e *Augusta*, XI^e *Claudia*, XIV^e *Gemina*, XXI^e *Rapax* et XXII^e *Primigenia*) y ont été récoltées lors des fouilles. Seules quelques tuiles de la XXI^e légion ont été trouvées dans deux camps mis au jour sur ce site et datés de la première moitié du 1^{er} s. ap. J.-C., celles de la VIII^e (au nombre de 85 en 2008) ayant été découvertes dans l'agglomération antique (BIELLMANN, 2009; REDDÉ *et alii*, 2005). Des études portant sur les estampilles elles-mêmes ont été effectuées, en dehors des sites de découverte. Celle de Y. Le Bohec (1981) sur les estampilles de la III^e légion Auguste en Afrique en est un exemple.

Après avoir participé à différents batailles et occupé différentes régions que les sources littéraires, les sources épigraphiques et les sources archéologiques permettent de localiser, la VIII^e légion est cantonnée sur le Danube inférieur, à *Novae* (Bulgarie) autour de 45 après J.-C. (LE BOHEC, 2000; REDDÉ, 2000; REDDÉ 2010a, p. 23). Suite à la mort de l'empereur Néron, des guerres civiles éclatent pour la succession impériale, plusieurs empereurs se suivant très rapidement en 68 et 69 ap. J.-C. Certains peuples du nord-est de la Gaule et de Germanie se révoltent, parmi



Fig. 1. Tuile estampillée trouvée dans les thermes du camp de Mirebeau (cliché J.-P. Garcia).

lesquels les Lingons. Ceux-ci se rapprochent de l'armée de Germanie, ce qui est un des faits accompagnant les troubles politiques et militaires de cette guerre civile. C'est dans ce contexte que la VIII^e légion arrive à Mirebeau en territoire lingon, sur l'ordre de Vespasien, au printemps de 70 ap. J.-C., semble-t-il pour pacifier la région. Elle y construit un camp légionnaire qu'elle quittera, comme déjà mentionné plus haut, autour des années 90 après J.-C. (LE BOHEC, 2000; REDDÉ, 1993, p. 48; REDDÉ, 1996, p. 101; REDDÉ, 2000, p. 119-123).

Au sud-est de l'agglomération de Mirebeau, à environ un kilomètre sur la route de Pontailier, de nombreux vestiges gallo-romains ont été découverts, dont de nombreuses tuiles estampillées (fig. 1) au timbre de la VIII^e légion Auguste (GOGUEY, REDDÉ, 1995, p. 191). Les photographies aériennes de R. Goguey ont permis de trouver l'emplacement exact d'une structure qui répond aux formes canoniques d'un camp légionnaire. Le plan d'une agglomération ainsi que ceux d'autres structures sont aussi observables. La mise au jour des vestiges repérés par les photographies aériennes a pu se faire par des campagnes de fouilles, tout d'abord dirigées par R. Goguey de 1968 à 1976, puis par M. Reddé de 1985 à 1990. Un diagnostic archéologique supplémentaire a été dirigé par S. Venault en 2008 et 2009.

Les fouilles ont montré qu'à la fin des années 80 ap. J.-C., le camp était à peine terminé quand la VIII^e légion a quitté ce cantonnement (REDDÉ, 1996, p. 201). Ceci est une conséquence de la pression exercée par l'empereur Domitien en Hesse sur les Chattes pour faire reculer les frontières de l'Empire (GOGUEY *in*: BÉNARD *et alii*, 1994, p. 148; REDDÉ, 1996, p. 203). Ainsi, vers 90, la VIII^e légion s'installe à *Argentorate*-Strasbourg, après seulement 20 ans d'occupation du camp de Mirebeau, pour être plus proche du *limes* et participer à l'avancée de l'armée romaine au-delà du Rhin. La légion construit alors un nouveau camp et y reste probablement jusqu'au V^e s. ap. J.-C. (GOGUEY, REDDÉ, 1995, p. 379; HEISING *et alii*, 2010, p. 39; REDDÉ, 1996, p. 203).

Les tuiles estampillées découvertes lors des fouilles de Mirebeau (plus d'un millier d'exemplaires) ont permis d'élaborer une typologie selon le timbre et la forme de l'inscription; elles ont fait l'objet également d'analyses

N°	COMMUNE	DÉP.	Nbre	STATUT	DATATION	SOURCES
1	Arceau	Côte-d'Or	101	militaire ?	70-90 ?	SRA Bourgogne ; PROVOST, JOLY, 2009
2	Beaune	Côte-d'Or	1	thermes ?	I ^{er} s. ap. J.-C. ?	SRA Bourgogne ; PROVOST, 2009
3	Boncourt-le-Bois	Côte-d'Or	1	établissement rural ?	indéterminée	SRA Bourgogne ; PROVOST, POMMERET, 2009
4	Chenôve/Longvic (La Noue)	Côte-d'Or	501	militaire ?	70-90 ?	SRA Bourgogne ; PROVOST, 2009
5	Dampierre-et-Flée	Côte-d'Or	1	agglomération	I ^{er} s. ap. J.-C. ?	SRA Bourgogne ; PROVOST, 2009
6	Diény	Côte-d'Or	11	thermes ?	indéterminée	SRA Bourgogne ; RATEL, RATEL, 2009
7	Flavignerot	Côte-d'Or	1	militaire ?	70-90 ?	SRA Bourgogne ; DEVAUX, 2009
8	Glanon	Côte-d'Or	1	indéterminé	indéterminée	SRA Bourgogne ; BONNAMOUR, 1995
9	Lux	Côte-d'Or	2	établissement rural ?	indéterminée	SRA Bourgogne ; RATEL, RATEL, 2009
10	Marcilly-sur-Tille	Côte-d'Or	11	indéterminé	indéterminée	SRA Bourgogne ; RATEL, RATEL, 2009
11	Mirebeau	Côte-d'Or	637	militaire	70-90	SRA Bourgogne ; GOGUEY, 2009 ; REDDÉ, NUNINGER, 2009
12	Montigny-Mornay Villeneuve-sur-Vingeanne	Côte-d'Or	2	nécropole	I ^{er} s. ap. J.-C. ?	SRA Bourgogne ; JOLY, PROVOST, 2009
13	Nuits-Saint-Georges	Côte-d'Or	15	sanctuaire	I ^{er} s. ap. J.-C. ?	SRA Bourgogne ; POMMERET, 2009
14	Orville	Côte-d'Or	3	indéterminé	indéterminée	SRA Bourgogne ; JOLY, 2009
15	Ouges	Côte-d'Or	1	établissement rural	II ^e s. ap. J.-C.	SRA Bourgogne ; PROVOST, 2009
16	Pommard	Côte-d'Or	1	indéterminé	indéterminée	SRA Bourgogne ; PROVOST, 2009
17	Pontailleur-sur-Saône	Côte-d'Or	2	agglomération	I ^{er} s. ap. J.-C. ?	SRA Bourgogne ; PROVOST, 2009
18	Premeaux-Prissey	Côte-d'Or	1	établissement rural ?	indéterminée	SRA Bourgogne ; POMMERET, 2009
19	Renève	Côte-d'Or	2	établissement rural	II ^e s. ap. J.-C.	SRA Bourgogne ; PROVOST, 2009
20	Sacquenay	Côte-d'Or	3	indéterminé	indéterminée	SRA Bourgogne ; PROVOST, 2009
21	Til-Châtel	Côte-d'Or	1	agglomération	I ^{er} s. ap. J.-C. ?	SRA Bourgogne ; BENOIT, PROVOST, 2009
22	Varois-et-Chaignot	Côte-d'Or	1	habitat	I ^{er} s. ap. J.-C. ?	SRA Bourgogne ; PROVOST, 2009
23	Villey-sur-Tille	Côte-d'Or	1	indéterminé	indéterminée	SRA Bourgogne ; RATEL, RATEL, 2009
24	Balesmes-sur-Marne	Haute-Marne	3	établissement rural ?	indéterminée	JOLY, 2001
25	Langres	Haute-Marne	6	agglomération	I ^{er} s. ap. J.-C. ?	FEVRIER <i>et alii</i> , 1999 ; JOLY, 2001
26	Marnay	Haute-Saône	2	gué	indéterminée	comm. pers. G. Barbet
27	Allerey-sur-Saône	Saône-et-Loire	1	indéterminé	indéterminée	comm. pers. G. Barbet
28	Palleau	Saône-et-Loire	1	habitat	indéterminée	SRA Bourgogne ; REBOURG, 1994

Fig. 2. Tableau répertoriant l'ensemble des tuiles estampillées découvertes dans la région de Mirebeau.

chimiques afin de connaître la composition des pâtes utilisées. De nombreuses autres tuiles ont été trouvées dans la région autour de Mirebeau dans des contextes dont les arguments de datations se résument souvent à la présence de ces seules tuiles estampillées comme élément supposé datant¹. Vingt-huit sites ont été répertoriés, où ces éléments d'origine militaire ont été trouvés (fig. 2), les quantités variant de la simple unité à plus d'une centaine d'exemplaires. Nous avons recensé ces sites avec la *Carte Archéologique de la Gaule* (REBOURG, 1994 ; JOLY, 2001 ; PROVOST *et alii*, 2009), des données mises à disposition par le Service Régional de l'Archéologie de Bourgogne et d'autres sources ponctuelles (BONNAMOUR, 1995 ; *comm. pers.* G. Barbet).

ANALYSE DU CORPUS

Nombre d'exemplaires estampillés sur les sites

La plus forte concentration de tuiles estampillées se situe, comme nous pouvions l'attendre, autour du camp légionnaire de Mirebeau (n° 11), tant pour le nombre de

lieux où ces tuiles ont été découvertes que pour leur quantité sur chaque site (fig. 3). Les plus grandes quantités de tuiles estampillées mises au jour en dehors du camp légionnaire de Mirebeau l'ont été sur des sites que la littérature ancienne considère comme militaires : un site sur la commune d'Arceau (n° 1) et le site de « La Noue » (localisé sur les communes de Chenôve et de Longvic ; n° 4). Les tuiles estampillées y ont été trouvées à plus d'une centaine d'exemplaires, et même plus de cinq cents spécimens mentionnés pour « La Noue ». Cependant aucune preuve archéologique ne permet de confirmer qu'il s'agit bien de contextes militaires. Sur les autres sites, ces tuiles sont représentées par au plus une quinzaine d'échantillons.

Relation aux voies de circulation

L'examen des lieux de découverte de ces tuiles montre que les sites à tuiles estampillées sont principalement répartis le long des voies de communication, ce qui semble influencer leur distribution dans l'espace autour de Mirebeau. La dispersion des tuiles estampillées permet aussi de mettre en évidence l'importance de la voie romaine dite d'*Agrippa*, entre Chalon-sur-Saône et Langres, de la voie longeant la Côte bourguignonne (dont le tracé est pourtant incertain) et de la voie Pontailleur-Langres (fig. 4). Les voies fluviales

1. La présence de tuiles estampillées ayant impliqué trop souvent une datation entre 70 et 90 ap. J.-C. pour le site de découverte.

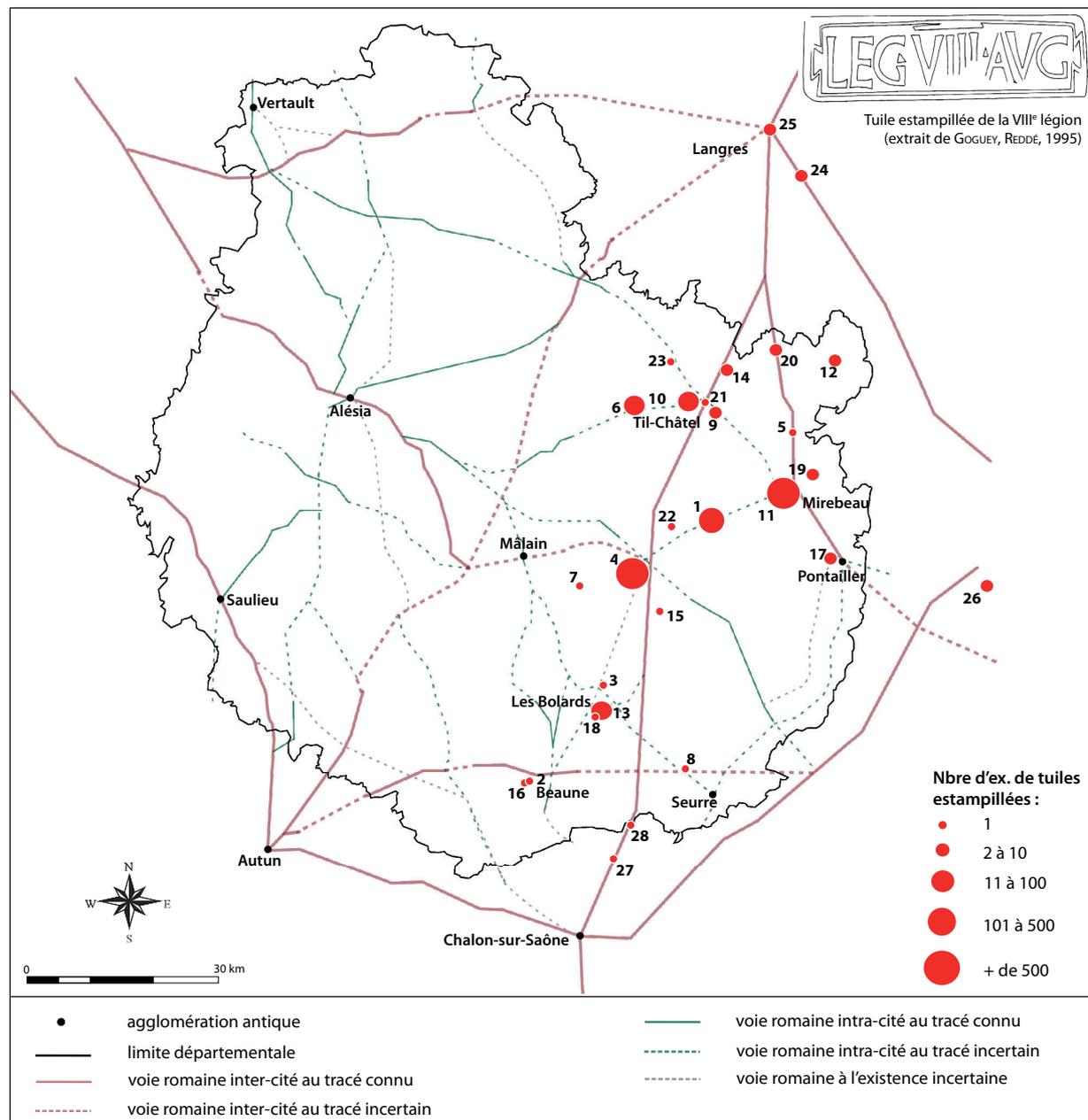


Fig. 3. Dispersion des tuiles estampillées de la VIII^e légion selon le nombre d'exemplaires par site. Sources archéologiques : CHASSIGNET, 2007 ; bases de données F. Delencre, 2010 ; sources informatiques : GeoFla, BDCarto, IGN Paris, 2001, MSH Dijon ; conception et DAO : J.-P. Garcia et B. Baudoin, UMR ARTEHIS ; F. Delencre : SIG : F. Delencre, M2 AGE, juin 2010.

pourraient aussi avoir leur importance, ce que montrent les sites de Glanon (n° 8) et de Marnay (n° 26). Les sites de hauteur ou de versant de Flavignerot (Mont-Afrique ; n° 7), de Beaune (n° 2) et de Pommard (n° 16) s'écartent de ce schéma, et ont pu laisser supposer l'existence d'un poste militaire ou de remploi. Certains lieux de découverte de ces tuiles ne paraissent toutefois pas toujours en relation avec une voie romaine, par exemple Montigny-sur-Vingeanne (n° 12) et Renève (n° 19). Ce dernier exemple semble être dans la continuité de la voie romaine reliant Dijon à Mirebeau, mais aucune preuve ne permet d'argumenter sur l'existence de cette voie à cet endroit. Celui de Montigny-sur-Vingeanne est plus troublant. Non seulement le site est

loin de toute voie, mais la découverte de ces tuiles estampillées dans une nécropole semble difficile à expliquer sans invoquer un remploi.

Aucune tuile n'a été trouvée à une distance supérieure à 60 km de Mirebeau, la plus éloignée ayant été découverte à Allerey-sur-Saône (n° 27), et la plupart des lieux de découverte de tuiles se rencontrent dans un rayon d'environ 30 km autour du camp légionnaire. Ces valeurs limitent l'espace au-delà duquel la VIII^e légion pourrait ne plus intervenir, ou, tout au moins, aucune tuile estampillée ne révèle la preuve de cette intervention si elle a existé.

Enfin, il est possible d'observer une « lacune » entre Langres (n° 25) et Sacquenay (n° 20) dans la présence des

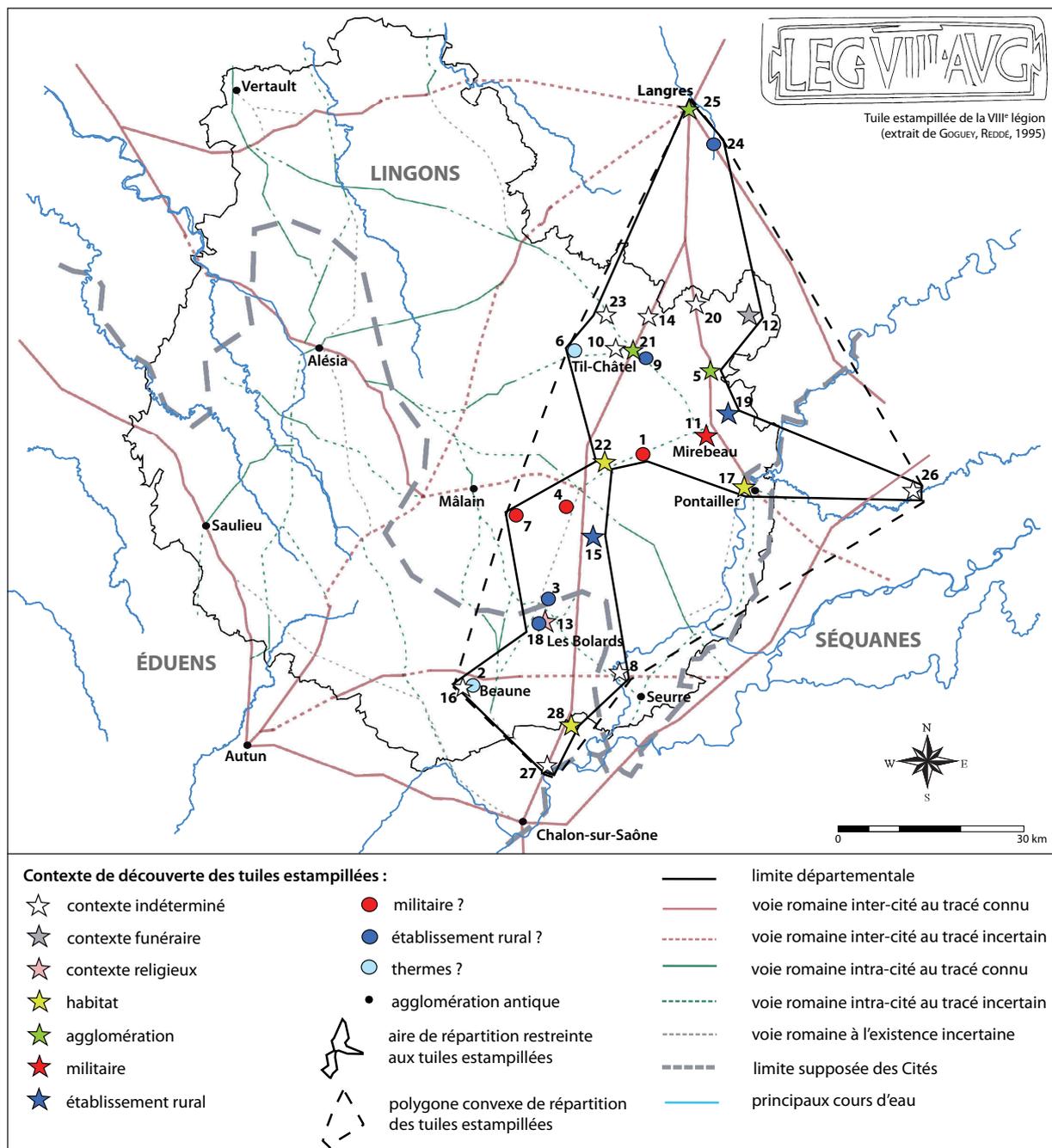


Fig. 4. Dispersion des tuiles estampillées de la VIII^e légion en regard du réseau viaire, des limites administratives et des contextes de découverte. Sources archéologiques : CHASSIGNET, 2007 ; comm. pers. P. Nouvel ; bases de données F. Delencre, 2010 ; sources informatiques : GeoFla, BDCarto, BDCarthage, IGN Paris, 2001, MSH Dijon ; conception et DAO : J.-P. Garcia et B. Baudoin, UMR ARTeHIS ; F. Delencre ; SIG : F. Delencre, M2 AGE, juin 2010.

tuiles estampillées par la VIII^e légion. Ceci semble plus tenir à un état actuel de la recherche et des découvertes plutôt qu'à une vérité archéologique et historique.

Le contexte des sites de découverte

Quand on s'intéresse à la signification des sites de découverte (fig. 4), on constate que les tuiles estampillées sont rarement utilisées dans un contexte militaire ou potentiellement militaire. Ces tuiles ont le plus souvent été

employées dans des thermes (?), un sanctuaire (Nuits-Saint-Georges, Les Bolards, site n° 13), des *villae* ou encore dans des bâtiments dont le contexte n'est pas bien défini mais qui n'est en aucun cas militaire. Plusieurs possibilités peuvent expliquer la présence de ces tuiles dans ces bâtiments : elles sont citées ici mais seront discutées de manière approfondie plus loin. La première possibilité est la construction des bâtiments par la même légion qui a estampillé les tuiles, les soldats prenant en charge alors les différentes phases de construction, des fondations à la couverture. Le commerce

de tuiles d'origine militaire (deuxième possibilité) pourrait lui aussi expliquer leur dispersion dans des contextes variés, sans faire intervenir l'armée pour la construction de ces bâtiments. Enfin on doit envisager la possibilité de leur emploi par les populations locales, après le départ de la VIII^e légion pour *Argentorate*.

DISCUSSION

Les ressources naturelles locales

Konstantin Kritsotakis a pu faire des analyses minéralogiques et chimiques sur des tuiles estampillées qui viennent de Mirebeau, de Strasbourg et de certaines fortifications de Germanie supérieure, établies le long du *limes* (GOGUEY, REDDÉ, 1995, p. 268-303). Les tuiles de Mirebeau se distinguent clairement des autres tuiles étudiées par leur minéralogie. En effet, les minéraux comme la calcite (CaCO_3), la gehlénite ($\text{Ca}_2\text{Al}_2\text{SiO}_7$), l'anorthite ($\text{CaAl}_2\text{Si}_2\text{O}_8$) et la wollastonite (CaSiO_3), tous contenant du calcium, sont caractéristiques de ces tuiles et ne se trouvent pas dans les autres tuiles. Ces exemplaires étaient donc fabriqués à partir d'une argile calcaire et, du fait de la présence de calcium, ont subi une cuisson élevée, entre 900° C et 950° C. Les données chimiques montrent que les tuiles de Mirebeau contiennent une forte proportion de calcite (13 % en moyenne), caractéristique des seules tuiles de Mirebeau, alors que les autres en ont une proportion beaucoup plus faible. La fabrication des tuiles demande que l'argile nécessaire soit abondante et facile à extraire, pour diminuer le coût de la production de matériaux de construction (LE NY, 1988, p. 34). À proximité du camp existent des calcaires accompagnés des argiles sombres de l'Albien supérieur, une formation du Crétacé inférieur à fossiles calcaires (gastéropodes, lamellibranches, ammonites, bélemnites, foraminifères) qui pourraient avoir fourni la matière première des tuiles de la VIII^e légion. Une autre formation aurait pu être utilisée, les marnes crayeuses grises, roses ou jaunâtres du Cénomanién inférieur, caractérisées par la présence de foraminifères. Cependant, ces marnes sont en moins grande quantité à l'affleurement et moins faciles à extraire que les argiles de l'Albien (RAT, 2006, p. 153-154). Les analyses de K. Kritsotakis montrent que toutes les tuiles de Mirebeau ont été produites à partir de la même argile et que leur fabrication semble s'être faite au même endroit. Ce dernier est évidemment la tuilerie utilisée par la VIII^e légion, dont la localisation est encore inconnue aujourd'hui mais qui doit se trouver à proximité des ressources nécessaires à la fabrication de ces matériaux.

Un échantillon prélevé par nos soins sur une tuile estampillée découverte sur le site de Mirebeau a permis d'effectuer une analyse pétrographique sur lame mince (fig. 5). Cette tuile présente une matrice orangée dans laquelle se trouvent des inclusions fines (20 à 40 μm) plutôt bien calibrées et exclusivement constituées de quartz monocristallins. Quelques éléments plus grossiers (250 à plus de 500 μm) sont présents : grains de quartz polycristallins et monocristallins émoussés à arrondis (très majoritaires) et quelques feldspaths émoussés. Des baguettes de muscovites et des oxydes de fer peuvent s'y ajouter. Cette description

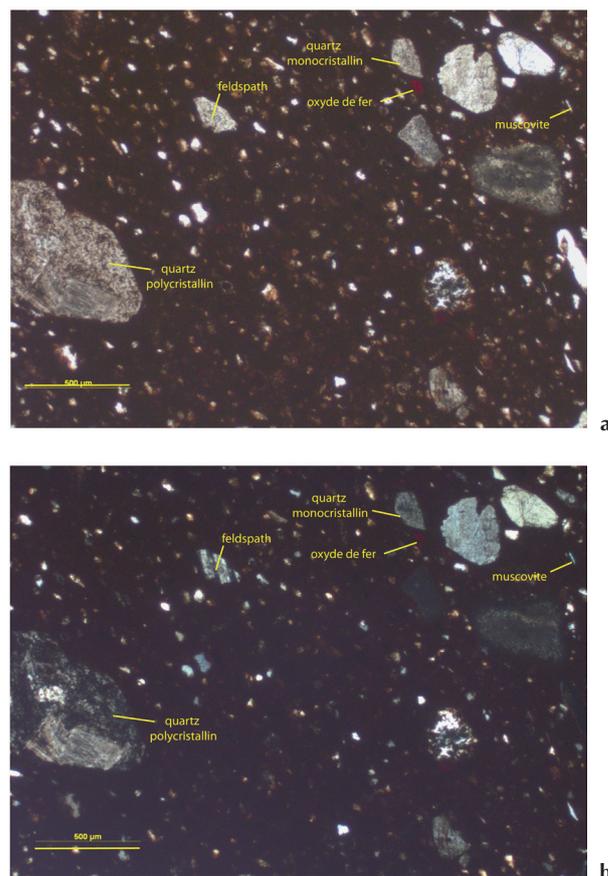


Fig. 5. Lame mince effectuée dans une tuile estampillée de Mirebeau. a) Vue de la lame mince en lumière naturelle. b) Vue de la lame mince en lumière polarisée.

montre que les éléments utilisés comme dégraissant sont caractéristiques des sables de l'Albien. Les inclusions fines de quartz peuvent, quant à elles, être présentes naturellement dans l'argile, ce qui peut permettre de rapprocher la ressource utilisée des argiles sombres de l'Albien. Ces deux formations affleurent dans la région de Mirebeau et peuvent avoir été exploitées facilement par les légionnaires pour la fabrication des tuiles (RAT, 2006, p. 153 ; SIMIEN, 1985, p. 5 et 40).

Processus de diffusion

Deux phénomènes semblent se dégager, illustrés par la diffusion des tuiles estampillées de la VIII^e légion :

- des tuiles sont découvertes dans des contextes qui ont pu être interprétés comme militaires et situés sur les voies majeures de circulation reliées à Mirebeau (fig. 4). La présence de ces tuiles pourrait être la preuve que les soldats produisaient des tuiles pour leurs propres constructions et en grande quantité. Si les sites mentionnés ici s'avéraient être bien d'origine militaire, cela montrerait le contrôle imposé sur la région par les soldats romains et une volonté de gestion de l'espace où ils évoluaient. À ces sites semblent associés des sites plus ou moins proches, qui correspondent à des habitats et des *villae*, par exemple les *villae* de

Renève (n° 19) et d'Ouges (n° 15), respectivement proches de Mirebeau et de Chenôve/Longvic « La Noue ». Cette présence laisserait d'abord penser que ces deux *villae* ont été construites en même temps que le camp de Mirebeau par l'armée. Il est toutefois difficile de préciser si ces tuiles estampillées étaient dans une toiture, et il reste toujours la possibilité d'un remploi.

- L'autre phénomène observé ici se présente sous la forme d'une concentration de sites à tuiles estampillées au niveau d'agglomérations (fig. 4) connues comme étant antiques (Til-Châtel, Les Bolards, Beaune et Langres). La plus grande concentration de tuiles liée à ce phénomène concerne la commune actuelle de Til-Châtel, site le plus proche de Mirebeau. Celle-ci n'est pas bien connue et seules des découvertes fortuites et des fouilles anciennes ont pu renseigner sur sa nature, comme étape commerciale (BÉNARD *et alii*, 1994, p. 262). Certaines tuiles ont été découvertes dans la région de Langres (*Andemantunnum*) qui est la capitale de la Cité des Lingons. Une autre concentration de tuiles est observable autour du site des Bolards, au sud de Nuits-Saint-Georges, agglomération caractérisée par la présence d'édifices culturels importants (POMMERET, 2001). Une dernière concentration est remarquée près de Beaune qui est elle aussi d'origine antique. À ces concentrations, il est possible d'ajouter les découvertes sur les sites de Pontailler-sur-Saône et de Dampierre-et-Flée qui sont aussi considérés comme des agglomérations antiques (BÉNARD *et alii*, 1994, p. 139 et 151).

Il est nécessaire de comprendre comment ces tuiles estampillées sont arrivées dans ces sites et quel rôle a eu la VIII^e légion dans cette diffusion. Trois modèles peuvent être évalués et critiqués, à l'aide des résultats obtenus et de la littérature ayant déjà traité abondamment ce sujet, pour tenter de répondre à ces questions.

Le premier modèle est le remploi, qui peut être attesté grâce au contexte d'utilisation des tuiles estampillées. En effet, l'usage, par exemple, à Ouges (n° 15) d'une tuile estampillée de la VIII^e légion dans l'aménagement de berge d'un bief est la preuve d'un remploi de la tuile hors de son utilisation originelle dans une toiture. De plus, la *villa* découverte à proximité donne des monnaies datées des II^e et III^e siècles ap. J.-C. (données SRA Bourgogne, n° EA 214730004), permettant d'envisager le remploi des tuiles estampillées dans la toiture plus de 100 ans après l'abandon du camp de Mirebeau. De même, des tessons de céramique ont été trouvés sur la *villa* de Renève, principalement des céramiques sigillées et métallescentes, qui sont caractéristiques du II^e siècle ap. J.-C. (données SRA Bourgogne, n° EA 215220003). C'est un autre exemple de remploi possible de ces tuiles. Ces dernières peuvent alors avoir été mises en œuvre après le départ de la légion et l'abandon du camp de Mirebeau et des sites potentiellement militaires. Cette pratique est celle qui semble expliquer une partie de la dispersion de ces tuiles mais elle est rarement prouvée correctement. En effet, les éléments qui pourraient permettre de l'attester ne sont souvent pas notés (REDDE, 1995). L'acquisition des tuiles ne s'est pas faite forcément au moment de l'occupation de Mirebeau. La volonté de s'approprier des tuiles légionnaires peut être à l'origine de ce remploi, et ce pour diverses

raisons². Ces matériaux remployés ne donnent donc aucun élément permettant d'impliquer l'armée dans la diffusion de matériaux ou de techniques de construction.

Une autre hypothèse pouvant être discutée est l'acquisition de ces tuiles par des commanditaires civils qui les utilisent pour couvrir des bâtiments désormais construits selon un modèle romain. Ces tuiles seraient donc une preuve des échanges commerciaux existant entre la VIII^e légion et la population de la région où elle s'est installée. Seules des études poussées sur les tuiles issues d'un de ces bâtiments pourraient permettre de savoir si l'ensemble des tuiles de la toiture sont achetées à l'armée (et donc fabriquées par elle) ou s'il s'agit seulement de quelques-unes. Cependant, la dispersion de ces tuiles n'argumente pas en faveur de ce modèle de diffusion. En effet, si la diffusion de ces tuiles estampillées était le fait de leur commerce, la liaison avec les voies romaines devrait être nettement moins perceptible, et principalement concentrée autour du camp de Mirebeau. Un argument encore plus important est qu'un commerce de tuiles estampillées à des particuliers n'a jamais été prouvé à ce jour, aussi bien pour la VIII^e légion que pour une autre, comme l'a affirmé V. von Gonzenbach (1963). Ainsi, P. Le Roux concluait sur la production et la diffusion des briques et des tuiles militaires dans la péninsule ibérique : « Les indices en faveur d'une commercialisation de la production portant le label militaire sont finalement ou ténus ou absents. » (LE ROUX, 1999, p. 121). Il est donc nécessaire de considérer que ce modèle n'est pas celui qui explique cette diffusion.

Enfin, le dernier modèle pouvant être proposé est l'utilisation des tuiles estampillées pour des bâtiments publics construits par la VIII^e légion ou à l'aide de matériaux et de savoir-faire transmis par cette dernière. L'exécution de travaux d'intérêt public, comme la construction de routes, de ponts, de monuments, mais aussi de bâtiments, voire de villes, faisait partie des attributions des légionnaires (LE BOHEC, 2002). L'implantation du site de Mirebeau sur un nœud routier stratégique, qui dessert des voies d'importance, pourrait faire penser effectivement au déplacement de la légion sur les lieux de construction (par exemple, pour construire des monuments publics ou des thermes dans les agglomérations). D'un autre côté, rien n'empêche que la légion ait plutôt transmis les matériaux de construction³, ainsi que le savoir-faire pour la mise en œuvre de ces techniques de construction, au lieu de s'être déplacée elle-même (TRUMM, 2002). Cette action pourrait participer à la pacification des Lingons, objectif principal de la VIII^e légion lors de son arrivée à Mirebeau (REDDE, 1993), affirmant le modèle romain par la diffusion de constructions typiquement romaines (thermes, *villae*, sanctuaires...). L'apport de la bibliographie, notamment de la littérature allemande, fournit des éléments de comparaison pour

2. Raisons qui peuvent être attachées à la symbolique liée à ces tuiles, au prestige apporté, à la protection induite... ou encore à l'opportunisme pour l'économie et la facilité d'acquisition.

3. Ici des tuiles que les estampilles permettent de suivre, mais cela peut être aussi le cas pour d'autres matériaux comme le bois des charpentes ou encore la pierre mise en œuvre.

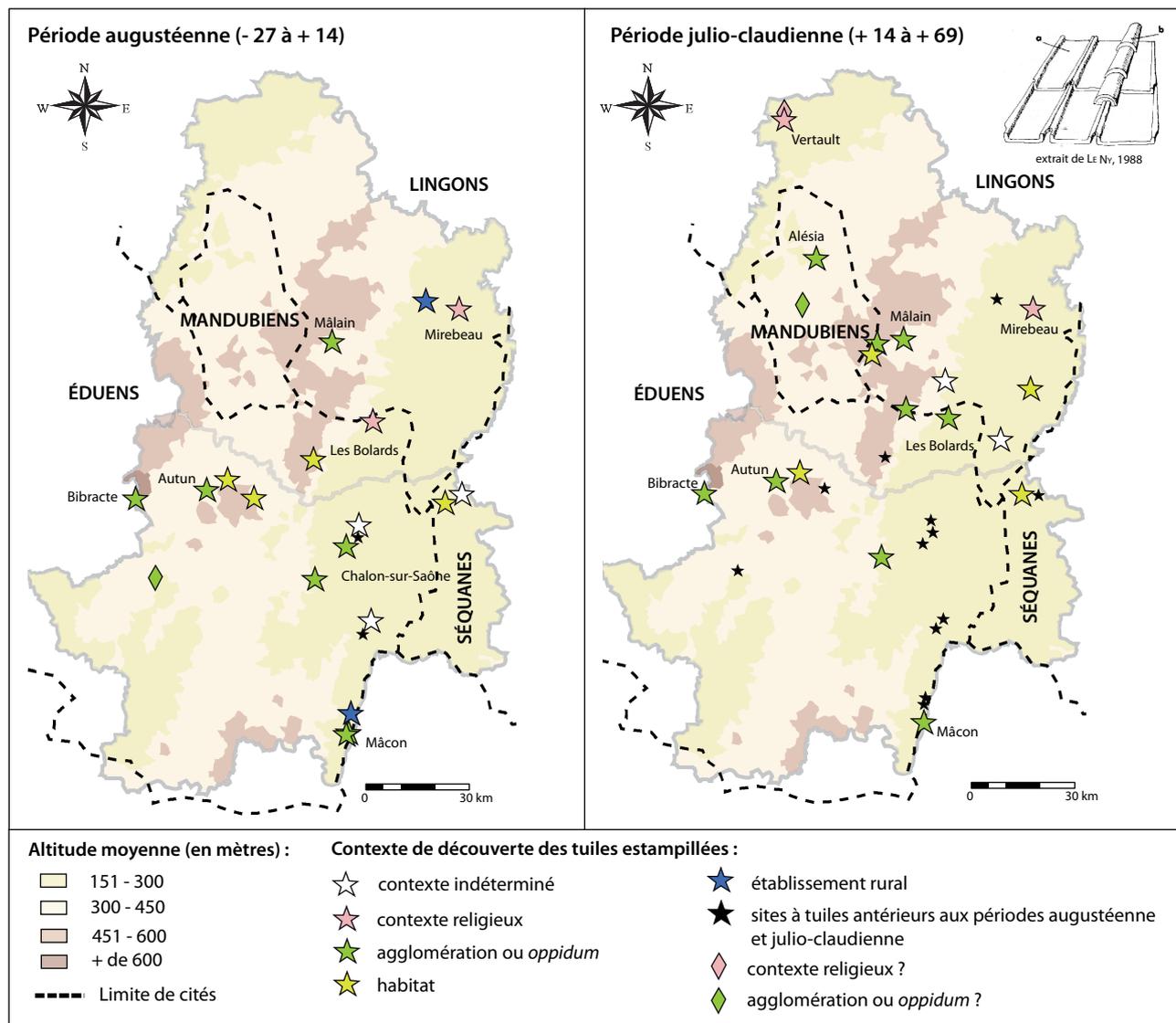


Fig. 6. Répartition des bâtiments couverts de tuiles aux périodes augustéenne et julio-claudienne (extrait de DELENCRE, 2010, p. 34 et 36). Sources archéologiques : comm. pers. P. Nouvel; bases de données F. Delencre, 2010; sources informatiques : IGN GeoFla, IGN Paris, 2001, Michelin, SIG CRB, BDCarto, MSH Dijon; DAO et SIG : F. Delencre, M2 AGE, juin 2010.

expliquer la répartition des tuiles de Mirebeau. En effet, la dispersion de tuiles estampillées sur de grandes distances a soulevé les mêmes interrogations dans des cas d'étude analogues à Mirebeau, où les tuiles les plus éloignées se trouvent à environ 60 km de leur lieu d'origine. L'étude de V. von Gonzenbach (1963) montre, à travers l'exemple de Vindonissa, que les tuiles les plus éloignées, concordant là aussi avec le réseau routier, peuvent correspondre à des postes militaires nécessaires au contrôle du territoire. Cette hypothèse semble pouvoir être validée par la découverte de *militaria* sur certains de ces mêmes sites où sont trouvées des tuiles (voir discussion de ces éléments in REDDÉ, 2009b). Cependant, D. Baatz a montré que ce territoire sous autorité de la légion (*Kommandobereich*) n'est en rien prouvé par les différentes sources épigraphiques (BAATZ, 1989). De plus, la dispersion observée pourrait aussi bien circonscrire un territoire nécessaire au ravitaillement de la légion (*Nutzungsgebiet*, VON GONZENBACH, 1963, identi-

fié au *territorium legionis*, REDDÉ 2009b) mais là encore les arguments pour conforter cette hypothèse font défaut (REDDÉ, 2009b).

Un rôle accélérateur

Les tuiles ne sont cependant pas une nouveauté apportée par l'armée romaine aux populations locales. En effet, les Lingons couvrent leur toiture avec des tuiles dès la période augustéenne et les Éduens sont même encore plus précoces dans l'utilisation de ce mode de couverture (DELENCRE, 2010). L'analyse des cartes répertoriant ces tuiles à la période augustéenne et à la période julio-claudienne (fig. 6) montre leur utilisation dans la plaine de la Saône bourguignonne principalement pour les quelques sites datés de cette époque. Le contexte archéologique, quand il est connu, est celui de sites possédant un statut particulier, essentiellement des sanctuaires et des agglomérations. Ceci s'oppose à la

dispersion des tuiles estampillées (fig. 4) où les contextes observés sont plus hétérogènes et sur des sites beaucoup plus nombreux. L'étude de ces tuiles montre donc que la VIII^e légion semble avoir eu un rôle accélérateur dans la diffusion et la généralisation de ce type de matériaux de construction. Ceci est d'autant plus visible avec la multiplication des sites et la mise en œuvre de ces tuiles dans des contextes différents de ceux observés avant l'arrivée de la légion à Mirebeau. La transformation de l'habitat verrait ici le rôle actif des militaires, une situation en contraste avec les constats faits pour le plateau suisse et la rive droite du Rhin où ces changements interviennent surtout après le départ des militaires au II^e s. (REDDÉ, 2009b).

CONCLUSION

Cette étude a permis de montrer que la production des tuiles estampillées de la VIII^e légion a été effectuée à partir des ressources locales, près du camp de Mirebeau (bien qu'aucun four n'ait été découvert lors des fouilles). Elles ont été diffusées dans la région autour de Mirebeau, les sites de découverte ayant une relation forte avec les axes de circulation. Les plus grandes quantités de tuiles estampillées sur ces sites paraissent être dans des contextes militaires, ou tout au moins potentiellement militaires, ce qui pose la question

de leur utilisation par les légionnaires. Cette hypothèse n'a toutefois jamais été prouvée. Certaines tuiles, trouvées dans les agglomérations antiques et dans les environs de celles-ci, peuvent être l'indice de la participation ou d'initiatives pour la construction de type romain par la légion. D'autres, mentionnées en contexte de *villae*, peuvent avoir été récupérées après le départ des militaires. En aucun cas, le matériel étudié ici ne semble avoir fait l'objet d'un commerce. La VIII^e légion semble avoir un rôle dans la diffusion de techniques de construction (mode de couverture en tuiles), ce qui est visible principalement par la dispersion des tuiles estampillées. Ce type de construction étant typiquement romain, la légion paraît donc être un vecteur important dans la diffusion de la culture romaine, tout au moins de l'une de ses composantes. Ce mode de couverture en tuiles était pourtant déjà utilisé plusieurs décennies auparavant par les populations locales. L'armée a pu permettre une adoption plus rapide de ces techniques par la diffusion des matériaux employés pour ces constructions. Et même où les ressources nécessaires pour la fabrication de tuiles sont absentes (plateaux calcaires), des tuiles de la légion VIII ont pu être découvertes. La VIII^e légion a sans doute eu un rôle d'accélérateur ou de modèle en ce qui concerne la région autour de Mirebeau pour l'exploitation des ressources et l'acquisition de techniques de construction romaines.

Bibliographie

- BAATZ D., 1989, «Kommandobereiche der Legionslegaten», *Germania*, 67, p. 169-178.
- BÉNARD J., MANGIN M., GOGUEY R., ROUSSEL L. dir., 1994, *Les agglomérations antiques de Côte-d'Or*, Besançon, Univ. de Besançon / Paris, Les Belles-Lettres, 303 p. (*Annales Littéraires de l'Université de Besançon*, 522).
- BENOIT B., PROVOST M., 2009, «Til-Châtel», in: PROVOST M. et alii, *Côte-d'Or*, Paris, Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres, p. 216-224 (*Carte Archéologique de la Gaule*, 21-3).
- BIELLMANN P., 2009, «Les tuiles estampillées», in: REDDÉ M., *Oedenburg: fouilles françaises, allemandes et suisses à Biesheim et Kunheim, Haut-Rhin, France*. Vol. 1, *Les camps militaires julio-claudiens*, Mainz, Verlag des RGZM, p. 329-364 (*Monographien des Römisch-Germanischen Zentralmuseums*, 79-1).
- BONNAMOUR L., 1995, *Prospection subaquatique en Saône entre Saint-Germain-du-Plain (71) et Pagny-la-Ville (21)*, Ville de Chalon-sur-Saône, S.R.A. Bourgogne, 18 p.
- CHASSIGNET Ph., 2007, *Les voies romaines en Côte-d'Or et dans l'Auxois: un regard sur le réseau routier entre les capitales des Sénons, des Lingons, des Éduens et des Séquanes suivi d'une étude de cas sur les voies romaines dans l'Auxois autour de Saulieu*, Master Mondes Anciens et Médiévaux sous la dir. d'O. de Cazanove, Univ. de Bourgogne, 90 p.
- DELENCRE F., 2010, *Ressources naturelles et romanisation en Bourgogne: étude de la diffusion des nouveaux matériaux de construction chez deux peuples gaulois (Éduens et Lingons; 2^{ème} s. av. J.-C. - 2^{ème} s. ap. J.-C.)*, Master 2 Archéosciences et Géoenvironnement sous la dir. de J.-P. Garcia, Univ. de Bourgogne, 78 p.
- DEVAUX J.-P., 2009, «Flavignerot», in: PROVOST M. et alii, *Côte-d'Or*, Paris, Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres, p. 336-340 (*Carte Archéologique de la Gaule*, 21-2).
- FÉVRIER S., LE BOHEC Y., 1999, «La VIII^e légion Auguste et Langres (Haute-Marne, France)», *Sonderbruck aus Archäologisches Korrespondenzblatt*, 29, Mainz, p. 257-259.
- GIACOMINI F., 2005, *The Roman stamped tiles of Vindonissa (1st century A.D., Northern Switzerland): provenance and technology of production - an archaeometric study*, Oxford, Archaeopress, 84 p.
- GOGUEY R., 2009, «Mirebeau», in: PROVOST M. et alii, *Côte-d'Or*, Paris, Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres, p. 560-566 (*Carte Archéologique de la Gaule*, 21-2).
- GOGUEY R., REDDÉ M., 1995, *Le camp légionnaire de Mirebeau*, Mainz, Verlag des RGZM, 380 p. (*Monographien des Römisch-Germanischen Zentralmuseums*, 36).
- HARTMANN M., 1984, *Le camp légionnaire de Vindonissa*, Brugg, Effingerhaff AG, 29 p., (*Archäologische Führer der Schweiz*, 21).
- HEISING A., KUHNLE G., TRUMM J., 2010, «Les relations de Strasbourg avec les garnisons de Mayence et de Windisch», in: SCHNITZLER B., KUHNLE G. dir., *Strasbourg-Argentorate: un camp légionnaire sur le Rhin (I^{er} au IV^e siècle après J.-C.)*, Strasbourg, Musées de la ville de Strasbourg, p. 33-40 (*Fouilles récentes*, 8).
- JOLY M., 2001, *Langres*, Paris, Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres, 188 p. (*Carte Archéologique de la Gaule*, 52-2).
- JOLY R., 2009, «Orville», in: PROVOST M. et alii, *Côte-d'Or*, Paris, Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres, p. 46-47 (*Carte Archéologique de la Gaule*, 21-3).
- JOLY R., PROVOST M., 2009, «Montigny-Mornay-Villeneuve-sur-Vingeanne», in: PROVOST M. et alii, *Côte-d'Or*, Paris, Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres, p. 576-577 (*Carte Archéologique de la Gaule*, 21-2).

- KUHNLE G., WERLÉ M., 2010, «Des systèmes de fortification et l'intervallum du camp au Grenier d'Abondance, place du Petit-Broglic», in: SCHNITZLER B., KUHNLE G. dir., *Strasbourg-Argentorate: un camp légionnaire sur le Rhin (I^{er} au IV^e siècle après J.-C.)*, Strasbourg, Musées de la ville de Strasbourg, p. 47-56 (*Fouilles récentes*, 8).
- LE BOHEC Y., 1981, «Les marques sur briques et les surnoms de la III^e légion Auguste», *Epigraphica*, XLIII, p. 127-160.
- LE BOHEC Y., 1992, «Les estampilles de l'armée romaine sur briques et sur tuiles», *Epigraphica*, LIV, p. 43-62.
- LE BOHEC Y., 1995, «La diffusion des tuiles estampillées autour de Mirebeau», in: GOGUEY R., REDDÉ M., *Le camp légionnaire de Mirebeau*, Mainz, Verlag des RGZM, p. 241-251 (*Monographien des Römisch-Germanischen Zentralmuseums*, 36).
- LE BOHEC Y., 2000, «Les estampilles sur briques et tuiles et l'histoire de la VIII^e légion Auguste», in: BOUCHERON P., BROISE H., THÉBERT Y., *La brique antique et médiévale: production et commercialisation d'un matériau, Actes du colloque international organisé par le Centre d'histoire urbaine de l'E.N.S. de Fontenay/Saint-Cloud et l'École française de Rome, Saint-Cloud, 16-18 nov. 1995*, p. 273-284 (*Coll. de l'École française de Rome*, 272).
- LE BOHEC Y., 2002, *L'armée romaine sous le Haut-Empire*, Paris, éd. Picard, 292 p.
- LE BOHEC Y., WOLFF C. dir., 2000, *Les légions de Rome sous le Haut-Empire, Actes du congrès de Lyon, 17-19 sept. 1998*, Lyon, Univ. Jean Moulin – Lyon 3/Paris, de Boccard, 754 p.
- LE NY F., 1988, *Les fours de tuiliers gallo-romains: méthodologie, étude technologique, typologique et statistique, chronologie*, Paris, éd. de la M.S.H., 142 p. (*Documents d'Archéologie Française*, 12).
- LE ROUX P., 1999, «Briques et tuiles militaires dans la péninsule ibérique: problèmes de production et de diffusion», in: BENDALA GALÁN M., RICO C., ROLDÁN GÓMEZ L., *El ladrillo y sus derivados en la época romana*, Madrid, Casa de Velázquez, UAM ediciones/Paris, de Boccard, p. 111-123.
- POMMERET C., 2001, *Le sanctuaire antique des Bolards à Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or)*, Dijon, Société Archéologique de l'Est, 409 p. (16^eme suppl. à la R.A.E.).
- POMMERET C., 2009, «Nuits-Saint-Georges», «Premeaux-Prissey», in: PROVOST M. et alii, *Côte-d'Or*, Paris, Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres, p. 5-44; 77-80 (*Carte Archéologique de la Gaule*, 21-3).
- PROVOST M., 2009, «Beaune», «Chenôve», «Dampierre-et-Flée», «Longvic», «Ouges», «Pommard», «Pontailleur-sur-Saône», «Renève», «Sacquenay», «Varois-et-Chaignot», in: PROVOST M. et alii, *Côte-d'Or*, Paris, Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres. Vol. 2: p. 47-59; 166-169; 218-219; 426-430. Vol. 3: p. 47-48; 63-64; 65-69; 93-94; 108-110; 235-236 (*Carte Archéologique de la Gaule*, 21-2 et 3).
- PROVOST M. et alii, 2009, *Côte-d'Or*, Paris, Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres, 3 vol., 1208 p., (*Carte Archéologique de la Gaule*, 21).
- PROVOST M., JOLY R., 2009, «Arceau», in: PROVOST M. et alii, *Côte-d'Or*, Paris, Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres, p. 11-13 (*Carte Archéologique de la Gaule*, 21-2).
- PROVOST M., POMMERET C., 2009, «Boncourt-le-Bois», in: PROVOST M. et alii, *Côte-d'Or*, Paris, Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres, p. 99-100 (*Carte Archéologique de la Gaule*, 21-3).
- RAT P., 2006, *Guide géologique Bourgogne-Morvan*, Paris, éd. Dunod, 215 p. (*Coll. Guides géologiques régionaux*).
- RATEL D., RATEL R., 2009, «Diéna», «Lux», «Marcilly-sur-Tille», «Villey-sur-Tille», in: PROVOST M. et alii, *Côte-d'Or*, Paris, Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres. Vol. 2: p. 226-229; 434-440; 500-501. Vol. 3: 400-401 (*Carte Archéologique de la Gaule*, 21-2 et 3).
- REBOURG A., 1994, *Saône-et-Loire*, Paris, Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres, vol. 3 et 4. (*Carte Archéologique de la Gaule*, 71-3 et 4).
- REDDÉ M., 1993, «Le camp militaire de Mirebeau et l'histoire de la VIII^e légion Auguste sous les Flaviens», in: LE BOHEC Y., BUISSON A. dir., *Militaires romains en Gaule civile, Actes de la table ronde de mai 1991, Centre d'Études romaines et gallo-romaines de l'Univ. Lyon III*, Paris, de Boccard, p. 45-50 (*Coll. du Centre d'Études romaines et gallo-romaines*, 11).
- REDDÉ M., 1995, «Sur quelques tuiles de la VIII^e légion à Xanten», in: BEDON R., MARTIN P. M., TERNES C. M., *Mélanges Raymond Chevalier*. Vol. 2, *Histoire et archéologie, tome 2, Centre de Recherche A. Piganiol*, Limoges, Presses univ. de Limoges, p. 205-212 (*Caesariodunum*, XXIX).
- REDDÉ M., 1996, *L'armée romaine en Gaule*, Paris, éd. Errance, 278 p.
- REDDÉ M., 2000, «Legio VIII Augusta», in: LE BOHEC Y., WOLFF C. dir., *Les légions de Rome sous le Haut-Empire, Actes du congrès de Lyon, 17-19 sept. 1998*, Lyon, Univ. Jean Moulin – Lyon 3/Paris, de Boccard, p. 119-123.
- REDDÉ M., 2009a, *Oedenburg: fouilles françaises, allemandes et suisses à Biesheim et Kunheim, Haut-Rhin, France*. Vol. 1, *Les camps militaires julio-claudiens*, Mainz, Verlag des RGZM, 434 p. (*Monographien des Römisch-Germanischen Zentralmuseums*, 79-1).
- REDDÉ M., 2009b, «Militaires romains en Gaule civile», *Cahiers Glotz*, 20, p. 173-183.
- REDDÉ M., 2010a, «La VIII^e légion avant son arrivée à Strasbourg», in: SCHNITZLER B., KUHNLE G. dir., *Strasbourg-Argentorate: un camp légionnaire sur le Rhin (I^{er} au IV^e siècle après J.-C.)*, Strasbourg, Musées de la ville de Strasbourg, p. 23-28 (*Fouilles récentes*, 8).
- REDDÉ M., 2010b, «La garnison de Strasbourg et la conquête de la Germanie», in: SCHNITZLER B., KUHNLE G. dir., *Strasbourg-Argentorate: un camp légionnaire sur le Rhin (I^{er} au IV^e siècle après J.-C.)*, Strasbourg, Musées de la ville de Strasbourg, p. 29-32 (*Fouilles récentes*, 8).
- REDDÉ M. et alii, 2005, «Oedenburg: une agglomération d'époque romaine sur le Rhin supérieur: fouilles françaises, allemandes et suisses sur les communes de Biesheim et de Kunheim (Haut-Rhin)», *Gallia*, t. 62, p. 215-277.
- REDDÉ M., NUNINGER L., 2009, «Mirebeau», in: PROVOST M. et alii, *Côte-d'Or*, Paris, Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres, p. 544-559 (*Carte Archéologique de la Gaule*, 21-2).
- SCHNITZLER B., KUHNLE G. dir., *Strasbourg-Argentorate: un camp légionnaire sur le Rhin (I^{er} au IV^e siècle après J.-C.)*, Strasbourg, Musées de la ville de Strasbourg, 152 p. (*Fouilles récentes*, 8).
- SIMIEN T., 1985, *La transgression du Crétacé moyen (Albien – Turonien) et l'installation de la craie de part et d'autre du Seuil de Bourgogne: minéralogie, micropaléontologie, géochimie*, Thèse de doctorat sous la direction de P. Rat, Université de Bourgogne, 143 p.
- TRUMM J., 2002, *Die römische Besiedlung am östlichen Hochrhein*, Stuttgart, K. Theiss, p. 115-126 (*Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg*, 63).
- VON GONZENBACH V., 1963, «Die Verbreitung der gestempelten Ziegel der im 1. Jahrhundert n. Chr. in Vindonissa liegenden römischen Truppen», *Bonner Jahrbucher*, 163, p. 76-150.